

IV.

Vigoureuse défense de travailleurs de Villemarie, investis par les Iroquois.

L'enlèvement de ces treize colons, en affligant vivement tous les autres, leur montra la sagesse du règlement prescrit par M. de Maisonneuve, et les rendit plus exacts à s'y conformer. Aussi, le 24 mars suivant, des travailleurs se voyant tout à coup investis par deux cent soixante Iroquois, et se trouvant tous munis de leurs armes, se défendirent avec beaucoup de courage et d'intrépidité. Il est vrai qu'au commencement de ce chaleureux combat les ennemis étant plus de vingt contre un des colons, ces derniers pensèrent être tous pris, vu leur petit nombre, ainsi que tous les autres, qui se trouvaient occupés au travail dans le voisinage du lieu attaqué ; mais la généreuse défense de ce petit nombre ayant donné le loisir à d'autres colons d'aller les secourir, on eut bientôt repoussé les barbares qui avaient déjà fait plusieurs prisonniers. Parmi ces braves auxiliaires se trouvait un vieillard, le plus ancien des habitants de Villemarie, qui se fit remarquer, dans cette action, par son adresse et son courage à toute épreuve, sans que personne pût modérer son ardeur. Tout cassé qu'il était de vieillesse, il maniait le mousquet et s'en servait contre l'ennemi avec la même activité et la même vigueur que s'il n'eût eu que vingt-cinq ans. C'était Pierre Gadois, dont on a déjà parlé dans cette histoire, remarquable par sa piété, son désintéressement, son zèle dans l'établissement du pays, et que le vote unanime des colons avait désigné, le 21 novembre précédent, pour occuper la charge de marguillier, conjointement avec deux des plus honorables citoyens, Jacques Le Ber et Charles Le Moyne. Son courage, dans cette occasion, fut un exemple très-efficace pour la jeunesse du pays.

V.

Autres hostilités à Villemarie.

Un autre de ces courageux auxiliaires, nommé Baudoin, se voyant environné par une multitude d'Iroquois et pensant qu'il ne pourrait s'échapper de leurs mains, tira sur un des principaux capitaines et le tua. La mort de ce chef fit craindre que les ennemis, par une vengeance furieuse, ne fissent périr tous les captifs dans les plus horribles tourments, et avec d'autant plus de raison que, dans la fausse opinion des Iroquois, ce capitaine passait pour être immortel. Cependant Dieu exauça les vœux des captifs et les prières ardentes qu'on lui adressa pour eux à Villemarie : car la plupart furent ensuite mis en liberté. La Relation de cette année, parlant de ces pertes, s'exprime en ces termes : “ Après la prise des treize
“ Français, au mois de février, dix autres du même Montréal tombèrent
“ dans la même captivité. Puis d'autres encore, et encore d'autres ; de
“ sorte que, pendant tout l'été, cette île s'est toujours vu molestée par ces